

Il se tait, et, soudain, un céleste rayon
 De l'apôtre en prière environne le front ;
 Son regard s'illumine :
 Son âme plonge au sein de secrets inconnus ;
 Il se calme ; et son cœur un instant ne bat plus
 Dans sa grande poitrine.

Puis il dit : " Béni soit ton nom et ta bonté,
 O Dieu saint, ô le Dieu de mon éternité,
 Souverain de ma vie !
 A mes yeux désormais tout sur la terre est vil ;
 Oui, je sens approcher la fin de mon exil,
 Je vais à la patrie !

" Salut, clartés du ciel ! Peuple saint des élus,
 Un frère vient à vous, compagnon de Jésus
 Et compagnon d'Ignace !
 Ignace, ô mon bon Père, il approche le jour
 Où toi tu monteras aussi vers ce séjour :
 J'y monte, suis ma trace ! "

Il va vers sa cabane. Au couchant tout en feu,
 Le soleil arrêté darde un rayon d'adieu
 Au moribond sublime ;
 La terre a tressailli sous les pas du héros ;
 Le palmier triomphal agite ses rameaux
 Et balance sa cime.

Un ange est là. Devant l'apôtre s'inclinant,
 Il dit : " Frère, salut ! Là-haut on vous attend ;
 C'est moi qui vous délivre. "
 " Soyez le bien venu. " L'envoyé le toucha,
 Et sur le sol Xavier tranquille se coucha,
 Et commença de vivre !

M. H. D.